

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 27 (1934-1935)

Rubrik: Compte rendu de la cérémonie de l'inauguration du buste du Professeur Robert Chodat

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Compte rendu de la cérémonie de l'inauguration du buste du Professeur Robert Chodat

Les anciens collègues, élèves et amis du regretté Professeur Robert Chodat, désireux d'honorer sa mémoire, avaient projeté de lui élever un buste et de le remettre à l'Université de Genève.

A cet effet, un comité se constitua et entreprit la tâche, sous la présidence de l'initiateur de ce mouvement, Monsieur Paul Jaccard, Professeur de physiologie végétale à l'École Polytechnique Fédérale. Ce comité comprenait des représentants de la Faculté des Sciences de l'Université de Genève et des botanistes de toutes les universités suisses. Un comité international formé de botanistes étrangers, voulut bien encourager cette entreprise.

La cérémonie d'inauguration de ce buste eut lieu le samedi 21 novembre 1936, à 16 heures, à l'Aula de l'Université.

Les parents, les collègues et les amis de Robert Chodat étaient rassemblés dans le hall en face de l'Aula; bientôt arrivait M. Paul Lachenal, Président du Département de l'Instruction publique, suivi du Recteur, Monsieur le Professeur W. Rappard, du Professeur P. Jaccard, des membres du comité d'initiative et des délégués des universités.

Monsieur Paul Lachenal découvrit le buste dû au talent du sculpteur Jules Trembley; chacun reconnut alors la figure énergique de Robert Chodat, se détachant sur la paroi de l'Aula; le socle du buste émergeait d'une imposante décoration florale due aux élèves de l'École d'Horticulture et à de fidèles amis du défunt.

La cérémonie, présidée par le Recteur de l'Université, se déroula ensuite à l'Aula. Avant de prononcer le discours dont on trouvera le texte plus loin, le Professeur Jaccard lut un certain nombre de messages émouvants par la multiplicité des personnes et des temps qu'ils évoquaient.

Des Etats-Unis, de Suède, de Pologne, de Finlande, d'Allemagne, de France, de Roumanie, de Palestine et de la Suisse, arrivent encore des télégrammes de sympathie qui s'ajoutent aux lettres si touchantes parvenues à l'occasion de cette manifestation.

Après le discours de Monsieur Paul Jaccard, le Recteur donne la parole au Président du Département de l'Instruction publique, M. le Conseiller d'Etat Paul Lachenal qui a tenu, malgré ses occupations pressantes, à assister à la cérémonie.

Dans une de ces allocutions où la précision des documents se joint harmonieusement à la chaleur de l'improvisation, le Chef du Département retrace avec éloquence la physionomie de celui qui fut son maître. Beaucoup des auditeurs apprennent, en effet, que l'éminent juriste prépara ses études par un séjour d'un an passé sur les bancs de la Faculté des Sciences. C'est à ce temps, dit l'orateur, que remontent ses premiers souvenirs du Professeur Robert Chodat. Monsieur Lachenal rappelle l'enthousiasme que ce maître leur donnait et, entre autres, l'admiration des étudiants pour les dessins incomparables dont la planche noire ne cessait de se remplir au cours de botanique.

A ce tribut personnel d'admiration et de reconnaissance, le Conseiller d'Etat ajoute celui des autorités qu'il représente. Il évoque le dévouement de ce maître et rappelle l'impérieux besoin de Robert Chodat de tout subordonner à la prospérité de l'Université.

Dans sa péroraison, le Président Lachenal associe le vénéré disparu à tant d'hommes qui ont illustré notre Académie et qui figurent déjà dans notre Panthéon genevois.

L'orateur s'adresse pour terminer à Madame Robert Chodat, présente à la cérémonie, et lui exprime, ainsi qu'à sa famille, toute la sympathie des autorités.

Le Recteur, M. William Rappard, prend ensuite la parole et dit la reconnaissance de l'Université pour le beau don qui vient de lui être fait ; il y ajoute un éloge de son ancien collègue (voir le texte du discours plus loin).

Pour terminer la cérémonie, le Recteur donne la parole au représentant de la famille, Monsieur **Fernand Chodat**.

Ce dernier remercie au nom des siens tous ceux qui ont contribué à la réussite de cette émouvante commémoration.

Les sociétés scientifiques, diverses associations de la ville de Genève étaient représentées à cette cérémonie, ainsi que les étudiants par leurs délégations portant couleur.

Une exposition rétrospective de la carrière de **Robert Chodat**, organisée à l'Institut de Botanique générale, réunissait, un peu plus tard, de nombreux amis qui admirèrent à loisir les magnifiques planches coloriées dont on avait tapissé les parois du corridor.

C'est sur cette note de lumière et de vie que s'acheva cette belle cérémonie.

**Allocutions prononcées à l'occasion de la remise
à l'Université du buste de Robert Chodat
le 21 novembre 1936**

Discours de Monsieur

Paul JACCARD

Professeur de Physiologie végétale à l'Ecole Polytechnique Fédérale

Monsieur le Conseiller d'Etat, Chef du Département
de l'Instruction Publique,

Monsieur le Recteur, Mesdames et Messieurs,

Les botanistes que je représente aujourd'hui, ont tenu à rendre à celui qu'ils regardaient comme leur maître éminent, un hommage de haute estime et de reconnaissance.

Alors que l'étendue du savoir humain pousse à la spécialisation dans tous les domaines, **Robert Chodat** tint à ne rien ignorer de ce qui touche à la botanique. Aucun chapitre de

cette vaste discipline ne le laissait indifférent ou incompetent: Systématique, Anatomie, Cytologie, Physiologie, Biochimie et Biologie générale, Génétique, Paléobotanique, Ecologie et Phytogéographie, Algologie, Bactériologie et Pathologie lui doivent d'importantes contributions dont plusieurs sont restées classiques, ouvrant des voies nouvelles à l'investigation ou inaugurant de fructueuses méthodes de recherche.

Le temps me manque aujourd'hui pour évoquer, même en raccourci les diverses faces de la prodigieuse activité de notre regretté Collègue. On en trouve le détail dans les excellents articles biographiques et les nécrologies qui ont paru après son décès prématuré.

C'est en parcourant la liste des 462 publications scientifiques effectuées par Robert Chodat entre 1887 et 1935 qu'on se rend compte du labeur énorme de cet infatigable travailleur.

D'aucuns, ignorant sa rare force de travail, purent mettre en doute sa compétence dans des domaines aussi divers et le soupçonner de superficialité.

Quelle profonde erreur !

Plus sceptique que l'évangélique Thomas lui-même, Robert Chodat n'acceptait et n'avancait rien sans l'avoir consciencieusement contrôlé.

La rigueur de sa méthode et la sûreté de son jugement dans les questions qui lui étaient familières n'ont jamais été mises en défaut. Si les conclusions de certains de ses travaux ont été discutées, elles ont toujours fini par s'imposer à ses contradicteurs.

Mais Robert Chodat ne fut pas un maître de la botanique seulement; sa puissante personnalité et la diversité de son savoir s'affirmaient en toutes circonstances.

Homme complet dans toute l'acception du terme, il fut, soit comme professeur, soit comme organisateur, chef de course ou explorateur un guide et un animateur incomparable.

Rien non plus de ce qui touche à la vie sociale, notamment à la vie de cette Cité dont il incarnait les hautes vertus morales, à la vie de l'Université dont il fut un des maîtres incontestés, ne le laissait indifférent. Tempérament ardent et com-

battif, il ignorait la neutralité; mais s'il eut des adversaires, personne ne put lui refuser son estime.

Nous ne saurions omettre en ce jour de rappeler la grande part qui revient à Robert Chodat dans le rayonnement quasi universel et la renommée mondiale de l'Université de Genève à laquelle il était si profondément attaché.

Tous ses collègues et amis, les nombreux élèves disséminés dans trente-cinq pays différents qui ont tenu à contribuer à l'érection de ce buste, en donnent la mesure.

Nous les remercions pour la part qu'ils ont prise à cette manifestation.

Nos remerciements vont aussi à Monsieur Jules Trembley qui a si bien su par le buste que nous inaugurons aujourd'hui, rendre l'expression à la fois sévère et imposante du maître respecté.

En lui assignant une place au milieu des professeurs illustres qui l'ont précédé dans cette maison à laquelle ils ont donné tant d'éclat, vous avez voulu, Monsieur le Recteur et Messieurs, rendre un hommage mérité au grand naturaliste dont nous sommes heureux et fiers de perpétuer la mémoire.

C'est dans ces sentiments que j'ai l'honneur, Monsieur le Recteur, de vous remettre ce buste au nom de tous ceux qui ont pris part à sa réalisation.

Discours de Monsieur

William E. RAPPARD

Recteur de l'Université de Genève.

L'Université de Genève vous est reconnaissante, Messieurs, du beau don que vous venez de lui faire. Il ornera désormais l'austérité de cette maison où s'est passée une si grande partie de la vie active de Robert Chodat et il y perpétuera sa mémoire.

A vrai dire, aucun de ceux qui, hier encore, eurent le privilège d'être des collègues universitaires du disparu, ni aucun de ceux qui, demain, s'adonnant à la botanique, ne pourront

manquer d'être quelque peu ses disciples, n'aura jamais besoin de contempler ses traits gravés dans le bronze pour évoquer sa forte personnalité. Mais, pour les uns comme pour les autres, ce noble monument, qui nous fait apprécier en même temps le talent du sculpteur Jules Trembley et la générosité des amis de notre ancien collègue, sera l'occasion, infiniment bienvenue pour tous, de rendre hommage à un des savants qui ont le plus utilement servi leur science, à un des maîtres qui ont le plus généreusement doté leurs élèves et par là à un des professeurs qui ont le plus grandement honoré notre Université.

Savant passionné de recherches, universitaire dévoué à ses fonctions académiques comme à un sacerdoce, citoyen d'une démocratie qu'il aimait trop pour la flatter jamais, mais en qui il croyait assez pour la vouloir toujours plus éclairée, telle nous apparaît la grande figure de celui dont la présence invisible nous réunit ici en cet instant.

Du savant, de ses travaux et de ses découvertes, qui ont attiré sur lui l'attention de ses confrères dans le monde entier et dont ce n'est pas dépasser la mesure que d'affirmer qu'ils ont illustré notre Faculté des Sciences et toute notre Université, mon incompetence, hélas absolue, m'interdit de définir les mérites spéciaux. J'en laisse donc, avec autant de confiance que de gratitude, le soin à ceux que leur propre science rend dignes de parler de la sienne.

Mais, à ce propos, on permettra tout de même au recteur de l'Université de Robert Chodat d'affirmer une vérité évidente, bien que trop souvent méconnue à notre époque agitée et superficielle. Et on permettra aussi à un de ses anciens collègues, ressortissant d'une Faculté autre que la sienne, de rappeler une impression personnelle, aussi durable qu'elle est réconfortante.

Cette vérité, c'est la primauté des qualités particulières qui firent le renom du maître que nous honorons. La science a sans doute besoin d'hommes d'État qui comprennent sa mission et ses nécessités. Elle a besoin aussi d'organiseurs et de mécènes — et le remarquable organisateur que fut Robert Chodat sut merveilleusement intéresser des mécènes.

à ses travaux. Elle a besoin encore de professeurs disposés et aptes à communiquer leur propre ardeur à leurs élèves — et là encore Chodat eut peu d'égaux. Mais tout cela, si utile et si important que cela soit pour la science, n'est jamais l'essentiel. L'essentiel, c'est et ce sera toujours la recherche elle-même, les analyses de l'observateur, les conquêtes de laboratoire, ainsi que la puissance et l'originalité de l'interprétation synthétique des résultats obtenus. Or, il n'est pas besoin d'être botaniste pour deviner tout au moins que c'est là, sur ces plus hauts sommets de la science, que Robert Chodat donna toute sa mesure et que cette mesure fut immense.

Cela, mon ignorance même ne peut me le dissimuler. Comme à tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître, Robert Chodat me laisse l'impression, qui ne saurait tromper, de la supériorité véritable, de la parfaite maîtrise. Son allure résolue, l'énergie indomptable qui se lisait sur ses traits et que notre buste rend si bien, la clarté et la douceur, la vivacité et la sérénité tout à la fois de son regard perçant, tout cela disait les luttes, longues et solitaires, mais souvent triomphalement révélatrices qu'il avait menées contre les mystères de l'inconnu, tant au cours de ses campagnes alpestres ou lointaines que dans le silence de son laboratoire.

Au milieu de nous autres, ses collègues d'espèces variées mais pour la plupart de moindre hardiesse et de plus modeste envergure, Robert Chodat apparaissait comme un aigle puissant et dominateur, dont seule la voûte céleste semblait à la mesure des essors prodigieux.

C'est à ces qualités prééminentes que s'adresse notre premier hommage, car ce sont là les plus rares, les plus précieuses et les plus fécondes. Et n'eût-il eu que ces qualités-là, qu'il eût déjà largement mérité notre admiration et notre gratitude. Ce sont celles, du reste, qu'il plaçait lui-même, tout naturellement, au sommet de la hiérarchie des valeurs et des mérites intellectuels. Comme il le proclama dans le beau discours prononcé à la Cathédrale de Saint-Pierre le 8 juillet 1909, à l'occasion du 350^{me} jubilé de l'Université :

« Si devant les problèmes théoriques et pratiques, complexes et nombreux que le monde moderne pose devant nous,

nous sommes parfois embarrassés de faire notre choix, n'oublions cependant jamais que le rôle de l'Université doit être, comme a été celui de l'ancienne Académie, en premier lieu, le culte de la Science désintéressée, la poursuite de l'idéal scientifique. »

Mais comme le rappelle ce souvenir de son mémorable rectorat, Robert Chodat fut, en même temps qu'un grand savant, un grand universitaire. Et il eut d'autant plus de mérite à l'être qu'il savait mieux que toutes les heures consacrées à l'Université étaient autant d'heures dérobées à ses chères études personnelles et que de ces dernières il n'ignorait ni les exigences absorbantes, ni la valeur durable.

Grand universitaire, Robert Chodat le fut tout d'abord par son enseignement, qui fut comme le rayonnement au dehors du foyer lumineux de son génie de chercheur. Ses élèves se comptaient et se comptent encore par milliers, ses disciples directs par dizaines. Il se donnait à eux non seulement dans ses cours, dont nos plus grandes salles suffisaient à peine à contenir les auditoires, mais encore et surtout dans son laboratoire et dans ses explorations scientifiques sur le terrain. Ici encore mon défaut d'expérience doit être suppléé par un des innombrables bénéficiaires de ses efforts pédagogiques et dont un des meilleurs, pour sa fierté personnelle et pour notre bonheur, est devenu son successeur. Tout ce que je puis dire, c'est que, pendant de longues années, il fut un de nos professeurs les plus réputés et les plus appréciés.

Grand universitaire, Chodat le fut aussi dans l'organisation et la gestion administrative tant de ses propres laboratoires que de sa Faculté et de l'Université elle-même. Membre assidu du Sénat, il prit part pendant la durée d'une longue génération à tous nos débats les plus importants. Sa parole vive, qui n'évitait guère la controverse, empruntait à la force même de ses convictions une ardeur demeurée juvénile jusqu'à ses dernières années. Cette parole, toujours écoutée avec plaisir et déférence, était redoutée de ceux dont elle combattait les avis. Mais elle fut souvent suivie aussi par la majorité, dont elle animait le zèle et consolidait les vertus universitaires.

Doyen de la Faculté des Sciences de 1898 à 1906, vice-

recteur de 1906 à 1908, et recteur de 1908 à 1910, Robert Chodat présida en cette dernière qualité aux fêtes du 350^{me} anniversaire de la fondation de notre maison. Le succès éclatant de ces manifestations, dont il fut l'âme, après les avoir préparées avec le même soin qu'il apportait à ses travaux de laboratoire, témoigna à la fois de l'autorité dont il jouissait parmi ses collègues genevois et de la haute estime que ses publications lui avaient value à l'étranger.

Mais, plus encore que par son activité extérieure pourtant débordante, le grand universitaire que fut Robert Chodat se révélait par ses opinions, par la place qu'il faisait à l'enseignement supérieur dans sa conception du monde et de la société. C'est sa foi ardente en l'Université qui seule explique les innombrables services qu'il lui rendit et l'influence constante et efficace qu'il exerçait en sa faveur, à l'intérieur de ses murs comme dans la collectivité genevoise et suisse.

Par là, l'universitaire en lui rejoignait le démocrate, fils dévoué de son pays et de sa cité d'adoption. En revendiquant pour l'Université une place de premier plan dans la société contemporaine, il adoptait volontiers, lorsque cette place lui était contestée, un ton d'impérieuse impatience. Mais il dissimulait d'autant moins sa fierté joyeuse lorsque, comme en 1909, le peuple roi lui-même saluait en elle le plus précieux joyau de sa couronne de souverain. C'est que pour Chodat « le flambeau de la haute science » était, comme il le déclara dans son fameux discours de Saint-Pierre, la « garantie de tout progrès moral, intellectuel, économique et social ».

Son sens de la justice faisait de lui un démocrate convaincu. Mais son sens des valeurs spirituelles lui inspirait le respect de toute supériorité véritable. La démocratie, entourant avec déférence et avec gratitude le sanctuaire de la science qui éclaire son esprit et élève son âme, tel était le double idéal, civique et universitaire, de ce fils de ses œuvres, de cet aristocrate de la pensée.

En acceptant, au nom de l'Université reconnaissante, ce beau buste de Robert Chodat, nous sommes heureux de le placer devant la porte de cette Aula, où retentit si souvent la voix du professeur, du conférencier populaire et du recteur.

Comme une sentinelle vigilante, il veillera sur notre patrimoine commun que, vivant, Robert Chodat fit tant pour accroître. De son regard, il stimulera nos efforts et il réprovera nos défaillances. Dans les clairs moments de triomphe comme dans les heures lourdes et troubles de lassitude et d'angoisse, nous entendrons la voix de notre collègue nous dire, avec sa ferme gravité : Courage, mes amis, travaillons ! Travaillons sans relâche à la gloire de notre vieille académie, au progrès de la science et, par elle, au bonheur, à la prospérité et à la grandeur de notre patrie ! Travaillons pour que *post tenebras fiat lux* !

Allocution du représentant de la famille

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

La cérémonie à laquelle nous assistons a un caractère universitaire et dépasse le cadre d'un événement de famille.

Il est naturel et bon pourtant que ceux que cette manifestation touche le plus profondément, expriment les sentiments qui les animent.

Je parle donc au nom de ma mère, Madame Robert Chodat; en celui des familles Zender-Chodat et Kimber-Chodat dont les sentiments d'ardente communion nous arrivent en cette heure des deux rives de l'Amérique; au nom de Madame Emma Wyss-Chodat et de son mari, mon cher ami et camarade d'étude, le Dr Wyss-Chodat. Je représente ici, enfin, les treize petits-enfants de Robert Chodat.

Notre famille se joint aux autorités et aux membres de l'Université pour remercier les confrères, les collègues et les amis de mon père du splendide témoignage de leur gratitude.

Le passant voit dans un buste une effigie et le talent de l'artiste. Certes, nous voyons dans le buste de notre père l'art du sculpteur, Monsieur Jules Trembley, auquel nous adressons notre reconnaissant hommage.

Mais il y a quelque chose de plus encore !

De ce monument, nous sentons partir une multitude d'invisibles rayons qui vont à tous ceux qui ont voulu perpétuer le souvenir de mon père; ces liens spirituels nous relient à tous ces hommes et toutes ces femmes qui ont étudié, cherché, enseigné et administré en compagnie de Robert Chodat, et, qui gardent de ce temps et de cet homme des sentiments de fierté, d'admiration, de reconnaissance.

Cette foule disséminée sur tous les continents, composée de gens de tous âges et partageant des sorts divers, c'est elle que nous retrouvons dans le don qui est fait à l'Université, et, c'est l'affection de cette foule qui émane magnifiquement de l'image de l'artiste.

Pour ces amis dont je parle, le monument symbolise les heures généreuses qu'ils passèrent avec mon père.

Pour ma famille, l'évocation est plus complète, car il s'y ajoute le souvenir du temps consacré à la préparation du travail. Cette partie de la vie universitaire, qui s'écoule surtout à la maison, a ses joies et ses peines.

Le bienfaisant souvenir de notre vie de famille surgit en cette heure avec force dans notre mémoire et complète cette cérémonie d'une émotion intime.

A cette pléiade d'amis de mon père, la famille Chodat dit merci et prie le Comité d'initiative de prendre acte de sa vive gratitude.

Notre reconnaissance va encore à tous ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la réussite de cette noble cérémonie.

Je songe en premier lieu à vous, Monsieur le Professeur Paul Jaccard, qui avez entrepris, avec la collaboration des membres du Comité d'initiative, la pieuse tâche dont nous voyons aujourd'hui l'accomplissement.

Bien que plus jeune, vous fûtes mêlé à tous les événements de la vie de mon père; à l'amitié qu'il vous rendait, se joignait une haute estime de votre science.

Aussi, cet ultime gage de votre attachement nous émeut plus que je ne saurais le dire.

Merci de la peine que vous avez prise pour élever ce monument à la mémoire de votre fidèle compagnon et pour réaliser le vœu de vos confrères.

Soyez assuré, Monsieur le Président du Département de l'Instruction Publique, que nous sommes très honorés de votre présence et très sensibles aux paroles que vous avez prononcées.

L'hommage que les autorités du pays rendent à la mémoire de mon père est un honneur dont toute notre famille sent le prix. Nous vous remercions encore, Monsieur le Conseiller d'Etat, de l'accent personnel que vous avez donné au témoignage du Gouvernement.

Monsieur le Recteur, pour la dernière fois, l'Université se recueille publiquement pour songer au fidèle serviteur disparu. Votre voix autorisée confère à ce retour sur le passé un caractère solennel et fécond.

Les justes paroles de votre discours ont élevé nos esprits et tout particulièrement ceux de ma famille, à ce plan supérieur de la pensée que mon cher père respectait tant.

Je vous en remercie.

Monsieur le Doyen de la Faculté des Sciences, en m'adressant à vous, je suis heureux de parler à la collectivité des membres de la Faculté; j'aurais en effet de la peine à garder ma sérénité en prononçant certains noms !

Veillez donc croire, Monsieur le Doyen et cher Collègue, que la première pensée qu'évoquera toujours pour les membres de ma famille la vue de ce buste, sera une pensée de gratitude pour les hommes qui ont travaillé avec mon père, l'ont jugé à l'œuvre et l'ont apprécié.

L'éloge de la vie et de l'œuvre de mon père restera gravé dans nos cœurs et nous le répéterons à nos enfants quand ils seront en âge de le comprendre.

Robert Chodat, ce savant très occupé, trouvait le temps pour lire et commenter les auteurs classiques à ses enfants.

De ces leçons de pensée, qui dépassaient souvent mon entendement d'enfant, j'ai retenu que la fable cache une idée.

Plus tard, ce même père m'enseignait sur les bancs de l'Université qu'il ne faut pas confondre le phénomène avec son expression.

Fidèle à ce mode de penser, je cherche aujourd'hui l'idée, le phénomène si merveilleusement exprimé par la vie de mon père.

Ce principe, le voici : l'harmonie d'une force individuelle avec le milieu où elle s'épanouit !

On vient de décrire cette puissance talentueuse. Permettez-moi, en terminant, de parler du milieu qui l'a captée, nourrie et mûrie.

Ce milieu, c'est Genève, la République dont on dit qu'elle est au Collège.

Le jeune confédéré respire dès son arrivée dans la ville des écoles, un air qui vivifie sa propre ardeur; il reçoit l'esprit de la cité, l'esprit universitaire qui embrasera toute sa vie.

Mon père se plaisait à dire tout l'appui qu'il avait trouvé dans cet esprit universitaire que nul homme n'incarne complètement et que nulle époque ne possède entièrement.

L'accueil intelligent de familles où les traditions de culture sont honorées, le contact avec des magistrats clairvoyants, la fréquentation d'une société informée de ce qui se passe à l'étranger, le niveau intellectuel de la Faculté des Sciences, tout cela faisait partie, pour mon père, de cet esprit universitaire qui, à Genève, déborde bien au delà des murs de l'*Alma Mater*.

En réfléchissant à tout ce que je viens d'entendre, je trouve le sens universel de cette brillante existence : équilibre de l'organisme et de son milieu.

Si le Destin se réserve la création des fortes personnalités, aux hommes appartient le devoir de leur préparer un milieu généreux.

Le bien que Genève a fait à mon père, elle l'a fait et le fera à beaucoup d'autres hommes.

Que la conclusion de cette cérémonie soit donc :

Gardons pour le pays cet esprit universitaire, le vouloir de bien faire, le don de soi à une cause impérieuse qui nous éblouit et nous use, le besoin de savoir et d'affirmer non pas ce qui nous plaît, mais ce qui est.

Maîtres et élèves d'une cité aux destinées imprévisibles, c'est à nous de développer, chacun selon ses aptitudes, l'esprit qui fera la gloire de nos fils.

Fernand CHODAT,

*Professeur de botanique générale
et de biologie végétale à la
Faculté des Sciences.*



Buste de Robert CHODAT, par Jules Trembley